

## La résurrection de la chair

Genèse 1, 27-2, 3 ; I Corinthiens 15 ; Luc 24, 1-12, dimanche de Pâques 2022, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté en chair et en os !

Nous célébrons aujourd'hui un mystère : la résurrection de Jésus Christ. Un tombeau vide, un corps mort revenu à la vie : Voici le centre de la foi chrétienne, et en même temps le plus grand enjeu pour les croyants de tous les temps. Déjà les femmes et les hommes qui suivaient Jésus en furent bouleversés avant qu'ils puissent y croire et s'en réjouir. Selon l'Évangile de Luc, les femmes acceptèrent grâce aux explications des deux personnages devant la tombe que le corps de leur maître n'avait pas été enlevé par malveillance, mais qu'il s'était en effet produit un miracle, le mystère de la résurrection. Le disciple Pierre, de son côté, eut besoin de voir le tombeau de ses propres yeux et fut convaincu par les bandes de lin qu'il y vit. Je me demande comment ces bandes de tissus qui avaient enveloppé le corps de Jésus ont pu « parler » aussi clairement à Pierre. Peut-être qu'elles avaient été enroulées ou pliées avec soin ? Peut-être qu'au lieu de joncher le sol, elles étaient placées proprement dans un coin ? Cela pourrait être un signe qu'au moment où elles furent ôtées du corps de Jésus, elles ne furent pas arrachées dans la hâte, mais que le ressuscité prit le temps de mettre le tombeau en ordre avant de le quitter.

Nous ne pouvons aujourd'hui savoir si ces interprétations sont correctes, ni comment véritablement comprendre cet événement central pour notre foi : La résurrection de Jésus Christ au troisième jour après sa mort sur la croix. En tant que Chrétiens, nous confessons la résurrection sans pouvoir la prouver en termes scientifiques à ceux qui la remettent en question. Aux yeux de la raison, la foi en la résurrection est une chose absurde, oui folle. D'autant plus que les Évangiles ne laissent aucun espace pour une interprétation spirituelle de la résurrection : le tombeau est vide, le corps de Jésus est parti. Et lorsque le ressuscité se montrera aux disciples, il se fera connaître par les marques sur son corps : les blessures des clous dans ses mains et ses pieds. Oui, il mangera même avec eux ! Le corps joue donc un rôle central dans cet événement, et là est tout le problème pour nous, humains du 21<sup>ème</sup> siècle ! Toutefois, nous ne sommes pas seuls à peiner sur cette question. Le théologien Tertullian, du 3<sup>ème</sup> siècle, dit qu'il est plus facile de croire en Dieu qu'à la résurrection de la chair. Au risque de nous faire insulter par l'apôtre Paul, je vous invite donc à explorer comment l'on pourrait comprendre la résurrection de la chair aujourd'hui.

N'ayant pas les connaissances en physique ou biologie nécessaire, je resterai toutefois sur le terrain théologique en essayant de comprendre *pourquoi* il fut si important pour les Écritures bibliques d'insister sur la résurrection du corps. N'aurait-il pas suffi d'affirmer une résurrection de l'esprit ou même juste une permanence de la mémoire de Jésus pour assurer une autorité de Dieu sur la vie et sur la mort ? D'une part, l'on pourrait dire que cela a bien réussi, puisque globalement, les Églises chrétiennes continuent de grandir depuis 2000 ans – même si elles sont en diminution ici en Europe. D'autre part, je pense que le message de la résurrection du Christ a été en effet central pour l'intérêt de l'Évangile dans tous les temps. Ce message, cette bonne nouvelle, est une incroyable manifestation de résistance contre tout ordre humain, oui même contre l'ordre de la nature – les deux sources du mal et de la mort dans le monde. Quelle souffrance qui nous arrive ou qui arrive à nos frères et sœurs humains de ce monde : famine, catastrophe naturelle, persécution, maladie, torture, accident... ces souffrances ne parviendront à enlever ni nos âmes, ni nos corps !, à la main de Dieu, à la Vie dans son éternel amour. Quoi qu'il nous arrive, nous restons donc *entièrement et en tout temps* liés à Dieu.

En effet, dès la naissance, nous apprenons à vivre dans les limites qui nous sont imposées par les différents ordres – humains ou naturels – qui règnent ce monde : limites sociales, politiques, économiques, et aussi limites physiques et biologiques, limites environnementales et limites que notre corps même nous impose par sa force et sa faiblesse, sa couleur et son sexe, les capacités de ses membres, les maladies, allergies, et handicaps qui posent un cadre aux actions et aux expériences qui nous seront possible de vivre et à celles auxquelles nous devront renoncer. C'est le corps qui est caressé, soigné ou maltraité, qui est décoré ou sali. Le corps détermine de manière fondamentale comment l'on est perçu.e en société, quelle place l'on y reçoit et quelle intégrité lui sera garantie ! Cela est presque aussi vrai aujourd'hui, au temps des droits humains, de la protection des enfants, des chartes internationales contre la traite humaine etc., qu'il l'était au temps de Jésus où les pauvres

ou les esclaves avaient peu de moyens de se défendre contre l'arbitraire des puissants. Et c'est principalement à eux que la nouvelle de la résurrection d'un rabbin crucifié a dû – et doit – inspirer de l'espoir. Ce ne fut pas un roi puissant, mais un homme torturé et mis à mort d'une manière particulièrement déshumanisante qui fut ressuscité – pour sauver l'humanité.

La résurrection s'inscrit dans la tradition biblique de la valeur égale de chaque homme, de chaque femme et même de chaque enfant aux yeux de Dieu, qui commence dans le récit de la création. Contrairement aux récits de création d'autres cultures de l'ancien orient, Dieu créa tous les humains à son image – et non seulement les rois ou pharaons ! Et en donnant sa vie sur la croix, Dieu donna une nouvelle fois sa vie pour tous, sans discrimination. En effet le récit de la crucifixion et de la résurrection est le récit d'une création nouvelle, où les limitations des ordres humains et de la nature sont complètement abolies. Elles sont abolies, non par ce qu'elles cessent d'exister ou de marquer nos vies, mais parce qu'elles sont ôtées de leur puissance absolue. La véritable puissance sur nos vies, la véritable appartenance de nos âmes et de nos corps sont rendues à Dieu, qui nous les avait données en premier. Ou autrement dit : La seule raison pourquoi je vie est parce que Dieu le veut. Voici le message de la première création. Et le seul but de ma vie – si vulnérable et fragile qu'elle soit face aux puissances de ce monde – est de louer Dieu, de me réjouir de sa bonté en tout temps. Voici le message de la deuxième création qui eut lieu lorsque Jésus Christ mourra à la croix et ressuscita au troisième jour.

La résurrection de Jésus, si mystérieuse qu'elle reste au niveau biologique, est donc une forte affirmation que la Vie donnée par Dieu ne peut être détruite par aucune autre puissance. Maintenant que nous avons clarifié cette question au-delà de tout doute – ou jusqu'au prochain doute – penchons-nous avec audace sur la question du « comment », cette question que l'apôtre Paul trouve si insensée : « Mais, demandera-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Quelle sorte de corps auront-ils ? » (I Corinthiens 15, 35) Paul explique : La graine doit mourir pour devenir une plante, et Dieu laisse ressortir de chaque graine la plante qu'il veut. En analogie avec le corps humain, il n'envisage pas une résurrection du corps même, mais plutôt une transformation de ce corps mortel en un corps immortel. Paul dit que ce qui est corruptible (la graine, analogie pour le corps mort) sera revêtu de l'incorruptible (la plante qui en ressort ou le corps immortel) pour que se réalise la promesse que la mort soit vaincue. Paul laisse toutefois ouvert à quoi ce corps céleste ressemblera vraiment.

Le théologien Tertullien de son côté nous offre des idées plus concrètes dans son livre « Sur la résurrection de la chair ». Selon lui, nous entrerons dans la vie éternelle avec le corps que nous avons maintenant. Toutefois, nous ne l'utiliserons plus de la même manière, puisque nous ne devons plus avaler de nourriture, ni nous procréer (en effet, Tertullien était ascète). Les différentes parties de notre corps serviront de décoration : les dents, par exemple, embelliront nos bouches que nous n'utiliserons dorénavant plus que pour louer l'Éternel avec les chœurs des anges. « La chair ressuscitera donc, non seulement toute chair, mais la même, et dans son intégrité. En quelque lieu qu'elle soit, elle est en dépôt sous la main de Dieu, dans Jésus-Christ », déclare-t-il. Il répond ainsi à la question comment ressusciteront les morts qui sont sans tombe, ou dont le corps a été incinéré. Notre corps ressuscitera donc, selon Tertullien, avec les marques de la vie vécue – les rides, les cicatrices, tous ces détails qui nous distinguent les uns des autres et qui dévoilent aussi ce que nous avons vécu dans notre vie. Dans le Royaume de Dieu, nos corps réunis représenteront la plénitude de la vie dans toutes ses formes, et serviront à la louange de Dieu qui a créé cette vie pour qu'elle fleurisse.

Tout ceci reste bien sûr de la spéculation. L'Évangile de Luc ne nous dévoile, au moment de la résurrection, qu'un tombeau vide, des bandes de lin à l'intérieur, et des personnes vêtues en habits brillants pour annoncer la bonne nouvelle. Si nous nous laissons toucher par cette nouvelle, nous pouvons déjà vivre nous-même comme des ressuscités dans le monde de maintenant. Nous pouvons louer Dieu pour le don de la vie que nous avons reçu et mettre nos corps, qu'il soit petit ou grand, fort ou faible, entièrement à son service. Pour nous, le Christ est ressuscité. La puissance de la mort est vaincue. Alléluia !